

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 18

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

déjoue une suprême attaque du pirate, le fait poignarder par un bon petit serviteur, Andrikles, au moment où Adriani lève son poignard sur Ottavio. Les deux amants se rembarquent sur leur tartane.

En une courte introduction est exposée la langoureuse phrase qui exprime l'amour de Namouna pour Ottavio. Elle reparaitra, au premier tableau, confiée au hautbois, lorsque l'esclave affranchie offre son bouquet à Ottavio; au troisième tableau, au moment où Namouna tire une fleur de son corsage; enfin au dénouement, lorsqu'elle emmène Ottavio, définitivement conquis.

Entre les deux premiers tableaux, les brillants frottis de violons aigus, sous lesquels ondule une autre phrase émouvante et large, paraissent, au troisième tableau, soutenir sur les flots la tartane, qui apparaît aux yeux des esclaves d'Ali. Ils ont gardé une fluidité puissante.

Le second tableau s'ouvre par le délicieux $\frac{3}{16}$ de la scène du balcon, avec la fine sérénade en *pizzicati*. Il continue, après le duel, par plusieurs airs de danse, et l'exquise « valse-lente » pour quatre petits sujets et les coryphées. Viennent ensuite les parades de foire, le solo de flûte, qui accompagne de nouvelles variations de Mademoiselle Zambelli. Enfin le tableau se termine par l'amusante et violente fête foraine, avec la brutale insistante de son petit thème de trompettes, si savoureusement harmonisé. Elle rayonne d'un prodigieux éclat par l'adroite disposition des fanfares de scène, juchées sur un chariot, alignées sur les tréteaux des parades, installées sur un balcon, d'où elles se renvoient leur joyeux appel.

Au troisième tableau : une suave berceuse, des danses marocaines, le merveilleux thème varié, une danse gitane, et la partition se termine sur le thème d'amour.

La musique de *Namouna* est un vrai délice. Elle ne s'impose pas seulement par sa beauté technique, elle nous ravit encore par son étonnante clarté, son aisance parfaite. On ne saurait résister à l'abondance de l'invention mélodique et à l'allégresse des rythmes.

La célèbre compagnie de l'*Orchestre Philharmonique* de Berlin nous avait déjà rendu visite en 1897, puis en 1901. Sous les ordres d'Arthur Nikisch, cette phalange remarquablement disciplinée avait remporté un grand succès. Cette fois, elle s'est présentée à nous sous la direction de M. Richard Strauss, un chef d'orchestre exceptionnel. Les musiciens de la Philharmonique de Berlin manœuvrent avec un ensemble merveilleux, une précision admirable. Cependant cette discipline ne va pas sans quelque raideur, sans quelque sécheresse.

M. Richard Strauss, compositeur d'une science technique extraordinaire, d'une habileté prodigieuse, exécute les œuvres des maîtres en homme qui marque tout de son empreinte. Très différent en cela de M. Weingartner, il se subordonne le moins possible au caractère, à la pensée de l'auteur. Aussi nous faut-il regretter certains contrastes par trop violents, certains mouvements peu à leur place dans les symphonies de Beethoven. L'*« Héroïque »* et celle en *la* ont été complètement travesties par lui. Mais il mène d'une façon très brillante le prélude de *Tristan*, les ouvertures du *Vaisseau Fantôme*, des *Maitres Chanteurs*, celles du *Roi Lear* et de *Benvenuto Cellini*. L'ouverture d'*Obéron* fut interprétée avec une fougue très romantique, et c'est avec la même ardeur qu'il a exécuté les deux poèmes symphoniques de sa composition : *Till Eulenspiegel* et *Don Juan*.

Salle Gaveau, l'orchestre et les chœurs de la « Schola Cantorum » nous ont procuré le plaisir d'une exécution intégrale de la *Messe en si mineur* de Bach. Animés du feu sacré que leur avait communiqué leur chef, M. Vincent d'Indy, ils nous ont donné une interprétation solide et assez bien sentie d'une œuvre compliquée entre toutes. Les ensembles les plus redoutables : le grand chœur du début, le « Gloria in excelsis » et le « Cum Spiritu Sancto » ont été traduits avec une netteté dans les attaques, un souci des nuances tout à l'honneur du maître et des élèves. C'est là un très beau résultat.

MARGEON.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

On nous écrit de Francfort s. M. que M. Félix Berber, actuellement professeur au Conservatoire Hoch, est appelé à la succession de M. Henri Marteau, à Genève. C'est là sans doute un choix excellent, si l'on en juge par la réputation déjà solidement établie de ce violoniste, en Allemagne. M. Félix Berber est né à Iéna, le 11 mars 1871. Elève du Conservatoire de Dresde, puis d'Ad. Brodsky, au Conservatoire de Leipzig, il se rendit à Londres en 1889. Il y a vécu jusqu'au jour où, en 1891, il fut nommé « concertmeister » à Magdebourg. Des fonctions analogues lui furent conférées, en 1898, au « Gewandhaus » de Leipzig. C'est de là qu'il se rendit, il y a peu d'années, à Francfort, où il s'était créé une situation assez en vue, à la fois comme virtuose et comme pédagogue. — Nous souhaitons à M. Berber — pour autant que cette nomination se confirme — la plus cordiale bienvenue.

⊕ M. Edmond Röthlisberger, qui apporte à la direction de la « Société chorale » de Neuchâtel un zèle et un dévouement dignes des plus vifs éloges, vient à peine d'achever les études de la *Messe* de F. Klose, qu'il songe déjà à de nouvelles entreprises. La « Société chorale » annonce, en effet, pour la saison prochaine, et sous la direction de l'auteur, plusieurs auditions de la musique écrite par M. Joseph Lauber pour le *Neuchâtel suisse*. Elle s'est assuré, dans ce but, le concours de l'« Orphéon » (directeur : M. Ch. North) et d'un chœur d'enfants que dirigera sans doute M. Furer. Les auditions, au nombre de trois, auront lieu le samedi 28 novembre, à 8 heures du soir, et le dimanche 29, à 2 heures après midi et à 8 heures du soir. — Le concert habituel du printemps est fixé d'ores et déjà aux 27 et 28 mars 1909. Au programme : *La Création*, de J. Haydn.

⊕ M. H. Hammer qui dirigea pendant quelques années les concerts de l'orchestre de Lausanne et se rendit ensuite à Göteborg, est actuellement à Washington où il dirige une société chorale mixte. Il vient de donner une exécution de *Rédemption*, l'oratorio de Gounod.

⊕ L'assemblée générale annuelle de l'A. M. S. aura lieu, à Baden, le dimanche 31 mai, à 8 heures du matin, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. Voici l'ordre du jour de cette assemblée : Procès-verbal de la précédente assemblée générale. — 2. Rapport présidentiel. — 3. Election des vérificateurs des comptes. — 4. Octroi de l'honorariat à M. H. Marteau. — 5. Propositions individuelles. — Les membres qui auraient à présenter à l'assemblée générale des propositions individuelles sont priés de les envoyer, par écrit, à M. Edm. Röthlisberger, président de l'A. M. S., avant le 20 mai.

⊕ Le « Mænnerchor » de Zurich a remporté à Paris un succès considérable et que la presse unanime constate. Voici, entre autres, l'opinion de M. Pierre Lalo, dans le *Temps* : « ... Le « Mænnerchor » de Zurich a su composer un programme où figuraient nombre de morceaux dignes d'intérêt : de petites pièces *a capella*, d'allure populaire, dont l'auteur, M. Attenhofer, fut pendant longtemps directeur de la société ; un beau chœur de M. Hegar, kapellmeister de Zurich, qui a pour sujet une sombre légende du Nord ; un fragment de la partition composée par M. Doret pour la Fête des vigneron, à Vevey, fragment intitulé *l'Automne*, qui a un mouvement et un éclat frappants.

L'interprétation, au moins autant que les œuvres elles-mêmes, a contribué à l'intérêt du concert. On ne peut chanter avec un ensemble, une justesse et une précision plus grandes, et en même temps avec plus de simplicité, de franchise et de liberté.

Chez d'autres sociétés allemandes, qui sont venues se faire entendre à Paris, l'exécution est parfois aussi parfaite que chez le Mænnerchor de Zurich ; mais ordinairement leur chant est encombré de nuances superflues, de ralentissements excessifs, d'effets de voix habiles et d'un goût douteux. Ici, rien de tel ; nulle afféterie ; une sobriété superbe, une force qui n'exclut pas, loin de là, la délicatesse, mais qui se garde de toute fadeur ; quelque chose de mâle, de sincère et de probe qui enchante et qui émeut ; ce sont d'honnêtes gens qui chantent pour leur propre joie, non des virtuoses qui quêtent les applaudissements, et ces honnêtes gens, par surcroît, chantent aussi bien que des virtuoses. »

⊕ On nous signale également le succès du concert donné par le « Chœur d'hommes » de Lausanne, à Locarno, sous la direction de M. A. Dénéréaz et avec le concours de plusieurs solistes, parmi lesquels M. Emmanuel Barblan.

⊕ Mlle May Scheider, une jeune Américaine, élève de Lamperti, est engagée pour trois ans au Théâtre de Zurich, en qualité de chanteuse légère.

⊕ M. Adolphe Rebner, violoniste, de Francfort s. le Mein, a acheté à Paris un Guarneri au prix de 60,000 francs.

⊕ On annonce le retour imminent de M. I. Paderewski dans sa propriété de Riond-Bosson, sur Morges. Certains journaux toujours bien informés (ou qui feignent de l'être !) affirment que l'artiste a gagné plus d'un million de francs au cours de sa tournée américaine qui comprenait, du reste, soixante-quatre villes. C'est à se demander, s'ils ont contrôlé peut-être les livres de caisse du grand pianiste.

⊕ M. Henri Marteau a adressé aux journaux de Genève, le matin même de son dernier concert en cette ville, avant son départ pour Berlin, une sorte de manifeste. Le grand violoniste n'a pas voulu quitter le théâtre de ses exploits de huit années sans un « geste ». Au lecteur — chacun selon son tempérament et ses goûts — de décider si ce geste fut le bon. Mais il est un point sur lequel nous tenons à rassurer M. Marteau : le musicien distingué et éclectique, le violoniste à l'aisance suprême et toujours prêt à mettre son talent au service de la beauté nouvelle ne sera point oublié. Au reste, voici la lettre en question :

Monsieur le rédacteur,

Puisque samedi soir je vais faire mes adieux au public genevois, permettez-moi de vous adresser ces lignes en vous priant de bien vouloir les publier.

Voici huit années que j'ai passées parmi vous, et je voudrais remercier tous ceux qui m'ont soutenu dans la tâche que je m'étais imposée. Mes remerciements tout d'abord à la presse genevoise, qui de la façon la plus aimable et la plus désintéressée s'est toujours montrée messagère complaisante entre le public et moi. Puis mes remerciements vont aux amis fidèles qui n'ont cessé de me soutenir, enfin ils vont au public avec lequel j'ai d'abord eu un grand « *flirt* », après quoi l'on s'est un peu boudé pour revenir, si je ne me trompe, vers un sentiment plus juste des réalités.

Sans doute il eût été unique, incomparable en Europe, le fait de voir un public de 1500 personnes suivre un artiste pour s'initier aux œuvres des maîtres, ainsi qu'aux productions des contemporains, dans le domaine de la musique de chambre. J'avais fait ce rêve, et pendant trois ans je l'ai cru réalisé. J'étais convaincu et jamais je n'ai songé à un profit moral ou matériel quelconque, car je me sentais en communion avec le public et il me semblait que l'art de la musique avait trouvé à Genève un refuge, un temple. En me réveillant soudain de ce songe, je fus naturellement atrocement déçu, la décadence de mes concerts fut une des plus pénibles désillusions de ma vie. Et si j'en parle, c'est pour dire à tous les amis que l'on ne peut m'en vouloir d'avoir été ensuite blessé, hostile, réservé.

Pourtant, si j'ai demandé beaucoup au public genevois, c'est que je l'estimais et l'aimais à l'égal d'aucun autre. Je pensais qu'en lui présentant Max Reger, il devinerait en lui et avec moi le rival, l'égal de Richard Strauss, qu'il verrait avec moi Henri Février, déjà applaudi avec *le Roi aveugle*, triompher avec *Monna Vanna* et ainsi de suite de beaucoup d'autres noms.

Cette petite victoire d'amour-propre, celle d'avoir su deviner l'avenir de quelques années, me permet de quitter ce sol hospitalier avec la conscience d'avoir rempli mon devoir.

J'ai cependant cédé au dernier moment au désir de rejouer encore une fois à la Salle de la Réformation et j'ai choisi le nom de Beethoven parce qu'il est aimé également de tous et de moi et que sur le point de partir, il faut un accord parfait pour se quitter. Cet accord parfait me permet, j'ose l'espérer, une coda.

Que ce public me permette de lui dire qu'il a tout en lui pour se mettre au rang des premières cités musicales de l'Europe. Cependant il a trois grands défauts, qu'il me pardonne de les lui signaler : 1. Il s'intéresse trop aux artistes exécutants et il néglige trop l'œuvre. Qu'il remette les choses au point et qu'il s'intéresse d'abord à Beethoven et ensuite seulement à ses interprètes. Dès ce moment les vieux balais seront encore bons et feront leur devoir, mais la mode des toilettes et des chapeaux n'ira pas se nicher dans les recoins des salles du Conservatoire et de la Réformation, sans oublier le Victoria... Les artistes pourront encore après trois ans faire leur devoir sans constater qu'ils sont mis de côté sans plus de gêne qu'un citron vidé...

2. Que le public genevois veuille bien ne plus procéder par comparaisons, en admettant que le Bordelais, le Bourgogne, le Champagne, la Moselle et le Rhin ont chacun sa qualité et qu'il est vain de vouloir persuader le voisin du goût que l'on a, s'il a le goût contraire.

3. Qu'il n'est pas nécessaire d'attendre le jugement de Berlin ou celui de Paris pour se faire une opinion sur les œuvres nouvelles, que le jugement des Genevois devrait suffire pour Genève et que c'est ainsi que l'on mûrit son opinion et se tient également éloigné de l'un ou de l'autre camp.

Cher public genevois, encouragez les collègues dévoués, désintéressés, travailleurs, qui n'hésitent pas à faire dix répétitions s'il le faut pour vous présenter une œuvre de musique de chambre bien exécutée ; songez qu'ils se partagent ensuite 20 fr., 40, ou plus ou moins, et que seul l'amour de l'art les fait continuer.

Soutenez-les de votre présence, ne leur donnez pas le spectacle écœurant de vous voir tous au concert d'un virtuose aux longs cheveux, tandis qu'ils jouent des chefs-d'œuvre à 50 personnes, dont 25 invités. N'oubliez pas non plus vos compositeurs nationaux, demandez, insistez auprès de vos comités de concerts pour que les symphonies de Huber, de Lauber, les fragments de Jacques-Dalcroze et enfin tous les jeunes ne soient pas oubliés. Ne vivez pas éloignés des manifestations artistiques de vos contemporains, ils sont dignes de votre amitié, de votre sollicitude... Enfin, je fais un dernier vœu : n'oubliez pas votre ami.

MARTEAU.

ÉTRANGER

⌚ C'est aujourd'hui un va-et-vient perpétuel et par terre et par mer, de virtuoses errants, d'orchestres nomades, de troupes de théâtre en déplacement et partout suivies d'un immense matériel de costumes et de décors, d'associations chorales enfin, qu'il s'agisse des chœurs de la « Toonkunst » d'Amsterdam, de la « Chapelle russe » ou de telle grande chorale d'hommes. Tandis que l'« Arion » de New-York s'en vient parcourir l'Allemagne, la « Liedertafel » de Berlin part pour l'Orient et donne entre autres des concerts à Constantinople et à Athènes. Plus près de nous, c'est la « Liedertafel » de Bâle qui va à Strasbourg et à la Hohkönigsburg ; le « Mænnerchor » de Zurich, à Paris ; le « Mænnerchor » de Berne, à Genève et à Chamonix ; le « Frohsinn » de Berne également, ainsi que le « Chœur d'hommes » de Lausanne, en Italie ; etc., etc.

⌚ Les journaux de Vienne croient savoir qu'à son retour de New-York, M. G. Mahler s'arrêtera un jour à Paris pour rendre visite à son excellent ami, le colonel Georges Picquart, ministre de la guerre. On sait que M. Picquart est grand amateur de musique et bon pianiste. Il fréquente assidûment les grandes auditions musicales, en France et à l'Etranger.

⌚ Les agences télégraphiques répandent la nouvelle que, malgré l'opposition du Sacré-Collège, le pape Pie X va faire construire à Saint-Pierre de Rome un orgue colossal qui coûtera plusieurs centaines de mille francs. Voilà qui serait bien fait pour rassurer les musiciens que le *Motu proprio* avait déçus ou effrayés.

⌚ Le différend de MM. Maeterlinck et Février, au sujet de *Monna Vanna*, n'est pas près de s'achever. Le poète accuse maintenant le musicien de déguiser complètement la nature de ce différend. « Il ne fut jamais question, dit-il, d'imposer Georgette Leblanc.

Certes, M. Février, lorsqu'il vint solliciter l'autorisation d'orner de notes *Monna Vanna*, s'empessa de nous donner sa parole que la création du rôle serait réservée à celle qui fut l'inspiratrice du drame. Il n'a pas cru devoir tenir cette parole, que nous ne lui avions pas demandée. C'est une façon d'agir dont nul n'admirera la désinvolture, mais que les tribunaux civils sont impuissants à corriger. L'objet de notre désaccord est tout autre. Il s'agit non pas de l'interprétation, mais du milieu vital, comme on dit en biologie — et, à mon avis, du salut même de la pièce. *Monna Vanna*, drame intime et psychologique, s'évaporera comme une ombre dans l'immense vaisseau de l'Opéra ... » Il faut espérer que les préoccupations d'ordre absolument artistique de M. Maeterlinck l'emporteront sur l'évidente impatience qu'a M. Février de voir jouer son œuvre.

⊕ La VIII^{me} symphonie d'Antoine Bruckner vient d'être exécutée pour la toute première fois en France, par l'Orchestre Chevillard, sous la direction de M. Louis Hasselmans, l'excellent violoncelliste du Quatuor Capet.

⊕ On se rappelle que nos confrères *Comoedia* et *Musica* avaient organisé un concours de « ténors » amateurs, c'est-à-dire n'ayant pas encore fait d'études de chant. Vingt-cinq candidats ont pris part à l'épreuve définitive. Le prix de 1000 francs a été décerné à M. Falandry, garçon limonadier, âgé de vingt-deux ans, originaire de Montpellier. Son éducation musicale sera assurée pendant deux ans par *Musica*, auprès d'un professeur éminent. Ce concours de ténors non professionnels se renouvellera tous les cinq ans. Entre temps, l'année prochaine, aura lieu un concours de contralti.

⊕ L'abbé Lorenzo Perosi a visité, dit-on, récemment, le Musée Bach, à Eisenach. Il a inscrit dans le livre d'or des visiteurs cet hommage significatif : *Magno magistro parvus discipulus.* — Laurentius Perosi.

⊕ Le conservatoire des « Amis de la musique », à Vienne, sera repris définitivement par l'Etat autrichien, dès le 1^{er} janvier 1909.

⊕ M. R. Strauss a déjà établi le programme très éclectique des dix concerts de la Chapelle royale de Berlin, dont il a accepté la direction. On y trouve en plus de neuf symphonies de Beethoven, des œuvres de J.-S. Bach, Haydn, Mozart, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Liszt, Wagner, Berlioz, Brahms, Bruckner, Mahler, etc. etc. A l'Opéra même, M. Strauss a obtenu un congé de longue durée et ne reprendra ses fonctions que vers la fin de 1909. M. le Dr Muck qui va rentrer de Boston, reprendra tout naturellement sa place. Mais il paraît probable que ce dernier retournera ensuite en Amérique où il vient de remporter d'immenses succès.

⊕ On a soutenu que le génie était une forme de la démence, et, à l'appui de cette théorie, on a parfois cité l'exemple de Schumann, dont toute la vie fut troublée de désordres cérébraux. Le docteur Pascal, dans le « Journal de Psychologie », publié par l'éditeur F. Alcan, à Paris, démontre que cet exemple n'est rien moins que concluant. D'après les biographies de l'illustre musicien, les récits de sa femme, les rapports de ses médecins, le procès-verbal de l'autopsie, il a pu reconnaître toutes les phases de maladies de Schumann et en rétablir, en quelque sorte, le diagnostic posthume.

Suivant le docteur Pascal, Schumann aurait été atteint de deux affections distinctes. De vingt-trois à quarante-deux ans, il a souffert d'une psychonévrose constitutionnelle, se manifestant par des crises, où l'on a vu, à tort, les signes d'une démence précoce. Ces crises d'exaltation et d'abattement sont communes à toutes les maladies nerveuses et l'on ne trouve, pendant cette première période, aucun symptôme de folie. Les facultés intellectuelles, la personnalité, la conscience demeuraient absolument intactes ; chacune de ces crises s'explique historiquement par quelque surmenage, excès de travail ou de vie sentimentale.

Les plus graves furent causées par le « Paradis et la Péri », « Manfred », « Faust », les symphonies ; il est d'ailleurs à remarquer que, pendant la durée de ces crises, Schumann n'a composé aucun ouvrage ; il a écrit tous ses chefs-d'œuvre dans des périodes de santé, et cela même va contre la théorie qui veut confondre la démence avec le génie.

En 1850, apparaissent des symptômes nouveaux, embarras de la parole, hallucinations de l'ouïe, ictus épileptiques, affaiblissement du jugement, délire. Le malade voit des anges, des démons ; il se sent poursuivi par des hyènes ou des tigres ; il entend un *la* perpétuel ; tantôt il est obsédé par la peur de la mort et tantôt par l'idée du suicide ; il se croit coupable, il s'accuse de crimes imaginaires : par horreur de lui-même, il se jette dans le Rhin. On le sauve, on l'enferme dans une maison de santé où il meurt après quatre années de déchéance continue.

C'est le processus ordinaire de la paralysie générale, maladie absolument distincte de la première, de cette psychonévrose qui avait affligé la jeunesse du musicien. Cette fois, c'est la vraie folie. Elle commence en 1850, et, dès qu'elle commence, Schumann cesse d'écrire. Chez lui comme chez le Tasse, Newton, Volta, Nietzsche et tant d'autres, le génie s'éteint en même temps que la raison.